

## Exposition Albert BESNARD

(Modernités Belle époque)

au Palais Lumière à Evian (du 02-07-2016 au 02-10-2016)

au Petit Palais à Paris (du 25-10-2016 au 29-01-2017)

*(un rappel en quelques photos –présentées par année de création- d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition).*

« Le Petit Palais et le Palais Lumière d'Evian s'associent pour présenter à Paris une rétrospective consacrée à Albert Besnard, gloire de la peinture française de la Belle Époque. Comblé d'honneurs et de charges (membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1912, directeur de la Villa Médicis de 1913 à 1921, reçu à l'Académie française en 1924, directeur de l'École des Beaux-Arts de 1922 à 1932), il fut le premier peintre auquel la République fit l'honneur de funérailles nationales, bien avant Georges Braque. Trop vite oublié, il fut rangé ensuite par méconnaissance, au rayon des académiques stériles. L'exposition que lui consacre cet automne le Petit Palais, dont Besnard décora l'immense coupole du vestibule, s'attache à montrer combien ce peintre moderne par la hardiesse de son coloris et la richesse de son inspiration mérite d'être redécouvert. Près de 200 œuvres permettront donc d'appréhender l'itinéraire de cet artiste, de Paris jusqu'à Rome, en passant par Londres et les rives du Gange. Dans une scénographie évoquant le Paris de la Belle Époque, le parcours de l'exposition permet d'apprécier les différentes facettes de l'œuvre de Besnard : symboliste tardif, chantre des courbes de la femme 1900, portraitiste, grand décorateur, ou encore pastelliste virtuose et inquiétant graveur. L'exposition ouvre ainsi sur les débuts du peintre, couronné par le Grand Prix de Rome en 1874. Pensionnaire à l'Académie de France de 1875 à 1878, il rencontre à Rome sa future femme, le sculpteur Charlotte Dubray. Ensemble, ils partent en Angleterre, où Besnard découvre la peinture préraphaélite et se lie d'amitié avec le graveur Alphonse Legros auprès de qui il perfectionne sa technique de l'eau-forte. Revenu à Paris au début de l'année 1884, il reçoit de très nombreuses commandes de portraits qui font sa renommée. Besnard est aussi le peintre de la beauté féminine, qu'il s'agisse de portraits intimes au pastel, de nus sensuels ou d'effigies mondaines dont il est un auteur recherché. Il devient parallèlement l'un des peintres décorateurs les plus en vue de la capitale. Les grands chantiers parisiens lui offrent la possibilité de renouveler l'art du décor monumental, des murs de l'École de Pharmacie et de la Sorbonne, aux plafonds de l'Hôtel de Ville, du Petit Palais et de la Comédie-Française. Le recours à des thèmes modernes, le symbolisme de son langage et la flamboyance de sa palette imposent sa puissante originalité. Un Besnard plus secret se révèle avec sa pratique de la gravure, qui lui permet d'aborder des sujets plus graves, les émotions existentielles de l'homme face à la mort, et montrer ainsi toute la complexité de sa personnalité et de son art. Ses gravures, et notamment la série « Elle », sont parmi les plus frappantes et les plus originales au tournant du siècle. L'exposition évoque enfin la veine orientaliste de l'artiste. Voyageant en Algérie et aux Indes, il livre ainsi une vision personnelle d'un Orient âpre et envoûtant, d'une brûlante féerie. Ses grandes huiles et gouaches indiennes saturées de couleurs font sensation à la galerie Georges Petit en 1912, et contribuent, comme l'ensemble de son œuvre, à ouvrir des voies nouvelles. »

« Décorateur des édifices de la IIIe République, portraitiste des figures les plus célèbres du Paris littéraire et mondain, pastelliste hors pair et graveur inspiré, Albert Besnard fut un des artistes les plus importants de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Son importance tient moins à

son exceptionnelle carrière officielle (il dirigea la Villa Médicis de 1913 à 1921, l'École des Beaux-Arts de 1922 à 1932 et fut reçu à l'Académie française en 1924) qu'à son art et à sa place dans le monde artistique de son époque. Dans les années 1880, il fut un de ceux qui orientèrent dans une autre direction la peinture dans une mouvance symboliste très personnelle, qui s'imposa vers 1900 et inspira nombre de jeunes artistes. Besnard fut aussi un orientaliste, dont les audaces colorées renouvelèrent la manière dans les années 1910. Il fut un graveur impressionnant, qui pratiqua la technique de l'eau-forte presque quotidiennement. Il l'utilisa comme une sorte de journal intime à qui il confia son angoisse de la mort, mais aussi une vision de la vie, qui n'exclut pas les images heureuses de sa vie familiale.

Depuis le début du XXe siècle, plusieurs expositions ont permis de ne pas oublier le peintre, notamment au musée Eugène Boudin à Honfleur en 2008; elles ont montré l'intérêt d'organiser une grande rétrospective de son œuvre. Le Palais Lumière d'Evian accueille ainsi une grande exposition qui permettra de présenter au public sa peinture, mais aussi ses pastels, ses gravures et son travail de décorateur. Le lieu est certainement adéquat : Besnard se fit construire dès 1887 une villa à Talloires en Haute-Savoie, où il résida très souvent. Il exécuta une partie du décor de la villa La Sapinière du baron Vitta à Evian et la grande toile de la Source Cachat en 1904, généreusement restaurée pour l'exposition par la Mairie d'Evian et qui sera présentée dans le grand hall du Palais Lumière. La deuxième étape de l'exposition, au Petit Palais à Paris, ne s'imposait pas moins : de 1903 à 1910, Besnard orna la coupole du musée d'immenses huiles sur toile, qui furent parmi les plus célèbres des grands décors parisiens pendant la Belle Époque.

L'exposition d'Evian présente une centaine de peintures et de pastels provenant de collections publiques françaises et de nombreuses collections particulières. Une partie des œuvres a été restaurée pour l'exposition : certaines ont bénéficié de mécénats privés comme La Procession des Seigneurs de Vauhallande 1869, tableau de jeunesse rare, jamais montré au public. Les 70 gravures présentées, toutes en mains privées, proviennent pour la majorité directement du fonds d'atelier de Besnard.

Cette exposition monographique a pour but de faire connaître Besnard, de mieux comprendre sa place sur la scène artistique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle grâce à un parcours thématique, après une salle d'introduction sur les débuts du jeune peintre. Elle s'appuie sur des travaux récents de plusieurs spécialistes du XIXe siècle, notamment dans le cadre de l'association Le Temps d'Albert Besnard, créée en 2003 pour aider à la recherche sur l'artiste et l'art de son temps. »

*Christine Gouzi, co-commissaire*

## Bibliographie

Né en 1849, Albert Besnard obtient le grand prix de l'École des Beaux-Arts en 1874 et part à Rome de 1875 à 1878. Un séjour en Angleterre de 1880 à 1883 le familiarise avec la peinture anglaise symboliste et préraphaélite. Il y expérimente plusieurs manières, qui seront déterminantes pour son style. Il y perfectionne aussi sa technique de la gravure à l'eau-forte, qui fut un de ses modes d'expression préférés jusqu'à la fin de sa vie. L'exposition met en valeur cet aspect de son art, un des plus fulgurants et des plus originaux, qui ne peut être séparé de sa pratique picturale.

À son retour en France en 1884, il devient l'un des peintres décorateurs les plus en vue de la capitale et un portraitiste réputé. La facture très osée du Portrait de Madame Jourdain, présenté au Salon en 1886 cause un scandale, mais enthousiasme une grande partie de la critique et du public. Son succès est alors assuré dans le genre très particulier du portrait de société, qui reste chez lui toujours très intériorisé, à la manière des sculptures de son ami Rodin. Il exécute aussi des figures de femmes anonymes, rêveuses et élégiaques, à l'huile ou au pastel, qui rompent avec toutes les conventions au tournant de 1900. Son inspiration fut souvent familiale : Besnard reste aujourd'hui un des peintres les plus intéressants dans cette veine intimiste des années 1880-1910. Le Portrait de famille de 1890, où il se représente avec sa femme, le sculpteur Charlotte Dubray, et avec ses enfants en est un des exemples les plus plaisants. Ses incursions dans l'exotisme sont également très surprenantes,

notamment celles qui suivent le voyage en Inde en 1910-1911. Il brosse alors de grandes huiles et gouaches saturées de couleurs, qui renouvellent l'orientalisme au début du XXe siècle. Besnard eut également une carrière institutionnelle exceptionnelle : il dirigea la Villa Médicis de 1913 à 1921, l'École des Beaux-Arts de 1922 à 1932, fut reçu à l'Académie française en 1924, tout en restant un artiste très actif dans les expositions internationales comme au Salon, à Paris.

- |  |  |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>2 juin 1849</b> Naissance d'Albert Besnard à Paris, fils de Louis Adolphe Ferdinand Besnard et Louise Pauline Vaillant</li> <li>• <b>1851</b>Élevé par sa mère, le père ayant quitté le foyer.</li> <li>• <b>22 novembre 1858</b> Naissance de son demi-frère, JeanLouis Brémond.</li> <li>• <b>1862-1866</b> Durant son adolescence, Besnard, qui ne pense qu'à dessiner et rêve de devenir peintre suivra l'enseignement du peintre d'histoire Jean-François Brémond.</li> <li>• <b>1866</b> Admis à l'École Impériale et Spéciale des beaux-arts, il suit les cours de Cornu et Cabanel.</li> <li>• <b>15 décembre 1867</b> Mort de son père à Paris.</li> <li>• <b>1868</b> Il est reçu au Salon avec deux œuvres. Mort de JeanFrançois Brémond.</li> <li>• <b>1870-1873</b> Il quitte Paris durant la Commune, après s'être engagé quelques mois dans la Garde nationale. Il se rend en Normandie dans le berceau paternel et fait la connaissance de la célèbre aubergiste, Ernestine Aubourg, dont il aura un fils, Louis en 1873.</li> <li>• <b>1874</b> Il monte pour la première fois en loges et obtient le Premier Grand Prix de Rome avec La Mort de Timophane, tyran de Corinthe. Médaille de 3e classe au Salon avec le Portrait de Jeanne Gorges.</li> <li>• <b>1875-1878</b> Pensionnaire à la Villa Médicis. Hors concours au Salon avec son envoi Après la défaite, épisode d'une invasion au Ve siècle.</li> <li>• <b>1875</b> Rencontre à Rome de sa future femme, Charlotte Dubray, venue exécuter des sculptures.</li> <li>• <b>29 décembre 1878</b> Retour en France.</li> <li>• <b>15 février 1879</b> Mort de sa mère à Lyon.</li> <li>• <b>19 novembre 1879</b> Mariage à Paris avec Charlotte Dubray.</li> <li>• <b>1880-1883</b> Séjour en Angleterre. Influences des peintres anglais, grave avec A. Legros, réalise des portraits, des décors et des projets de décors pour les bâtiments parisiens.</li> <li>• <b>1er juin 1881</b> Naissance de son fils Robert.</li> <li>• <b>1883</b> Retour en France. Installation au 17 rue Guillaume Tell à Paris (17e).</li> <li>• <b>1883-1888</b> Décoration du hall de l'École nationale supérieure de Pharmacie (Paris).</li> <li>• <b>17 juillet 1884</b> Naissance de sa fille Germaine.</li> <li>• <b>18 novembre 1885</b> Naissance de son fils Philippe.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>1903</b> Président d'honneur avec Eugène Carrière du Salon d'Automne. Commandeur de la Légion d'honneur.</li> <li>• <b>1903-1910</b> Décor de la coupole d'entrée du musée du Petit Palais.</li> <li>• <b>1905</b> Grande rétrospective de son œuvre à la galerie Georges Petit : grands et petits portraits à l'huile, aquarelles, pastels, gravures...</li> <li>• <b>1906</b> Vice-président de la Société nationale des beaux-arts.</li> <li>• <b>1908</b> Décor du plafond de l'Ambassade de France à Vienne. Président de la Société de Pastellistes Français.</li> <li>• <b>octobre-avril 1910-1911 Voyage</b> aux Indes dont il rapporte des œuvres et des écrits.</li> <li>• <b>avril-mai 1912</b> Exposition triomphale des travaux rapportés des Indes, galerie Georges Petit.</li> <li>• <b>4 mai 1912</b> Élection à l'Académie des beaux-arts.</li> <li>• <b>1913</b> Président de la section des peintures à la Société nationale des beaux-arts. Publication chez Fasquelle de son livre L'Homme en rose, l'Inde couleur de sang. Nommé directeur de l'Académie de France à Rome en remplacement de Carolus-Duran.</li> <li>• <b>1914</b> La Paix par l'arbitrage, décor pour le Palais de la paix à La Haye.</li> <li>• <b>28 septembre 1914</b> Mort de son fils Robert tué au front.</li> <li>• <b>1915-1917</b> Grands portraits en pied (pape, souverains belges, Cardinal Mercier...).</li> <li>• <b>1919-1920</b> La Gloire de Paris, décor disparu de la salle à manger du paquebot « Le Paris ».</li> <li>• <b>1921</b> Besnard quitte la Villa Médicis. Grand officier de la légion d'Honneur. Voyage au Canada avec la mission Fayolle.</li> <li>• <b>15 novembre 1921</b> Exposition de l'œuvre gravé au musée des Arts décoratifs.</li> <li>• <b>1922</b> Directeur de l'École nationale supérieure des beaux arts</li> <li>• <b>14 juin 1923</b> Co-fondateur du Salon des Tuileries.</li> <li>• <b>27 novembre 1924</b> Albert Besnard est élu à l'Académie française en remplacement de Pierre Loti (fauteuil 13).</li> <li>• <b>1925</b> Sous le ciel de Rome, Souvenirs, Paris, Les éditions de France. Conférences et articles, notamment sur le pastel et le portrait.</li> </ul> |
|--|--|

- **1886** Découverte du site de Talloires (Haute-Savoie), qui deviendra un lieu de villégiature et d'inspiration pour le peintre.
- **31 décembre 1887** Besnard est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
- **11 juin 1889** Naissance de son fils Jean.
- **1890** Membre fondateur de la Société nationale des beaux arts.
- **1891** Décor du plafond du Salon des sciences (Hôtel de Ville de Paris). Voyage en Espagne et au Maroc avec Jules Chéret.
- **1893-1894** Voyage en Algérie. Travaux orientalistes.
- **1895** Décors d'un salon de la Maison de l'Art nouveau (Siegfried Bing). Officier de la Légion d'Honneur.
- **1896** Décor de l'Amphithéâtre de chimie de la Nouvelle Sorbonne.
- **1896-1899** Installation des Besnard à Berck-sur-Mer pour soigner leur fils Jean. Décor de la chapelle de l'Hôpital Cazin-Perrochaud.
- **1898** Décors pour le baron Vitta à la Villa La Sapinière à Evian.
- **1900** Séjour à Biarritz pour soigner sa fille. Médaille d'or à l'Exposition universelle pour une gravure dédiée à Rodin : Dans les cendres. L'Île heureuse et décor de la Parfumerie Piver, à l'Exposition Universelle.
- **1900-1913** Décor du plafond de la salle de spectacle du Théâtre français.
- **1901** Président de la section des objets d'art à la Société nationale des beaux-arts
- **10 juin 1926** Discours de réception à l'Académie française. Réponse de Louis Barthou.
- **30 avril 1926** Grand-Croix de la légion d'Honneur.
- **1930** Annecy, Paris, Édition Émile- Paul frères.
- **15 mars 1931** Mort de Charlotte Besnard. Obsèques à Saint-Ferdinand des Ternes. Inhumation au cimetière Montparnasse.
- **1er juin 1932** Besnard âgé est démis de ses fonctions de directeur de l'École des beaux-arts.
- **1933** Galerie Charpentier à Paris : dernière rétrospective de l'œuvre d'Albert Besnard due à l'initiative de Jean-Louis Vaudoyer et de son fils Philippe (œuvres exécutées de 1914 à 1933).
- **1934** La santé du peintre s'altère peu à peu.
- **4 décembre 1934** Mort du peintre à son domicile. Service religieux à Saint-Ferdinand des Ternes. Cercueil exposé au Louvre, Cour Napoléon, face au Pavillon de Sully. Premier peintre à avoir eu des obsèques nationales. Inhumé au cimetière Montparnasse.







*Portrait de la comtesse Maurice Pillet- Will, Portrait de Madame Bardet, Portrait de madame Roger Jourdain*

Article Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert\\_Besnard](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Besnard)

### I- Devenir peintre : Paris-Rome-Londres

En 1866, Albert Besnard entra à l'École des Beaux-Arts. Il y suivit les cours de Sébastien Cornu (1804-1870), qui avait été formé chez Ingres, et d'Alexandre Cabanel (1823-1889), sorti des ateliers d'Edouard Picot et de François-André Vincent, eux-mêmes anciens élèves de Jacques-Louis David. Tous perpétuaient la grande tradition académique de l'ancien régime et défendaient la peinture d'histoire, dite de « grand genre » : c'est à-dire une peinture dont les sujets étaient religieux, mythologiques ou bien relevant de l'histoire au sens large du terme. Pendant ses années d'apprentissage, Besnard commença de se faire un nom dans le genre du portrait. Mais il se conforma aussi à la tradition des sujets « historiques », car s'il voulait concourir avec quelque chance pour le Prix de Rome, il lui fallait intégrer les codes de l'École des Beaux-Arts.

En 1874, Besnard obtint le Grand Prix de Rome. Il partit à la Villa Médicis où il séjourna jusqu'en 1878. Une fois revenu à Paris, Besnard se maria en 1879 avec Charlotte Dubray, rencontrée à Rome et sculpteur célèbre. Sollicitée en 1880 par un de ses commanditaires et mécène, le duc de Sutherland, elle partit en Angleterre jusqu'en 1883, accompagnée de son époux. La découverte de la peinture préraphaélite, mais aussi des gravures d'Alphonse Legros (1837-1911) ou encore de l'art de Walter Sickert (1860-1942), qu'il fréquenta tous les deux à Londres, fut déterminante pour Besnard, qui changea ses thèmes, sa palette et choisit la voie de la peinture allégorique et symboliste.

*C. Gouzi*



La Mort de Timophane, tyran de Corinthe,  
1874 (145 x 113 cm)  
Paris, école nationale supérieure des Beaux-Arts



Procession des Seigneurs de Vauhalla  
1869-1870 (161 x 140 cm)  
Collection particulière



Une famille  
1890 (132 x 120,5 cm)  
Paris, musée d'Orsay

A la représentation officielle du peintre dans son atelier, la fin du XIXe siècle oppose parfois une vision plus intimiste de l'artiste entouré des siens. Ce tableau d'Albert Besnard illustre parfaitement cette catégorie, qui représente sa famille dans le salon de leur propriété de Talloires, en Haute-Savoie.

Le peintre ne s'est représenté qu'à l'arrière-plan, auprès de sa belle-mère, Madame Vital-Dubray, l'épouse du sculpteur Gabriel Vital-Dubray (1813-1892). Il a installé au premier plan de sa composition sa femme et ses enfants. Dans des attitudes naturelles et spontanées, rendues d'une touche vibrante et dans un coloris chatoyant, on peut voir l'épouse de l'artiste, Charlotte Dubray, qui s'est fait connaître comme peintre et sculpteur, et leurs enfants. Elle porte le dernier-né prénommé Jean, alors âgé de moins d'un an, puis se succèdent Germaine, Philippe et Robert qui embrasseront pour la plupart des carrières artistiques.

Si les tableaux de l'artiste qui décorent la pièce où se tient la famille - sur le mur de gauche, derrière le chapeau de Robert ou, au fond, de part et d'autre

de la porte-fenêtre - sont largement masquées, Besnard a cependant voulu réaliser un morceau de peinture pure : le paysage qui s'encadre dans la porte-fenêtre, au fond de la composition. Ainsi, tout en nous introduisant au sein de son monde, il fait la double démonstration de ses qualités de peintre de portrait - sur lesquelles repose alors sa réputation - et de peintre de paysage.



Portrait de Jeanne Gorges  
1874 (98 x 131 cm)  
Collection particulière



Portrait d'André Wormser, pianiste et compositeur,  
1877 (141 x 100 cm)  
Musée Carnavalet





Portrait de Madeleine Gorges  
1872 (124 x 76,7 cm)  
Paris, musée d'Orsay



La Femme en rouge  
vers 1882 (74 x 37 cm)  
Collection Lucile Audouy

## II- Le portraitiste. De l'intimisme à la mondanité

Besnard développa deux conceptions du portrait, assez proches l'une de l'autre mais pourtant différenciées, pour mieux correspondre au statut social de ses modèles. La première manière était dévolue aux portraits des personnalités les plus huppées : les poses plus rigides, le costume plus raffiné sacrifiaient au decorum réclamé par ces portraits mondains. La deuxième manière, plus « intimiste » concernait les effigies de membres de la bourgeoisie, ou même celles d'amis de Besnard, représentants éminents de forces vives de la III<sup>e</sup> République, mais surtout artistes. Les postures sont alors plus souples ; le modèle peut même sembler saisi sur le vif, comme Madame Georges Rodenbach, qui se retourne devant le spectateur et sourit à demi, très finement, comme pour mieux accentuer le secret de ses pensées. Les portraits de famille répondent aux mêmes règles, mais développent de manière plus large l'environnement des modèles. Besnard introduisit dans ce type de portraits des éléments de la scène de genre. Le peintre américain John Singer Sargent, qu'il avait rencontré à Londres et avec lequel il noua une féconde amitié, peignit du reste vers 1885 une Fête familiale dans cette veine (Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts). Le tableau représente Besnard debout à l'arrière-plan, sa femme Charlotte et son fils Robert, attablés devant un gâteau d'anniversaire. L'importance du mobilier, des tentures et de la lumière étaient un hommage à la conception intimiste du portrait de groupe de son ami Besnard, qui renouait aussi d'une certaine manière avec les conversations pièces de la peinture anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle.

C. Gouzi





Madame Roger Jourdain  
1886 (199 x 150,5 cm)  
Paris, musée d'Orsay



Portrait de Madame Georges Rodenbach  
1897 (57 x 62 cm)  
Toulon, musée des Beaux-Arts



La Femme au chapeau de paille  
vers 1890 (52 x 63 cm)  
Collection Lucile Audouy



Portrait de Francis Magnard  
1884 (82,5 x 109,5 cm)  
Paris, musée du Petit Palais



Portrait de femme au chapeau : Mme Roger Marx  
vers 1892 (131 x 97 cm)  
Collection particulière



Madame Pillet-Will  
vers 1900-1905 (101 x 82 cm)  
Collection Lucile Audouy



Portrait de la princesse Mathilde  
1883 (130,5 x 97,7 cm)  
Compiègne, musée du château



Portrait de Mme Bardet dit aussi la femme en jaune  
vers 1894 202 x 118 cm  
Collection Lucile Audouy





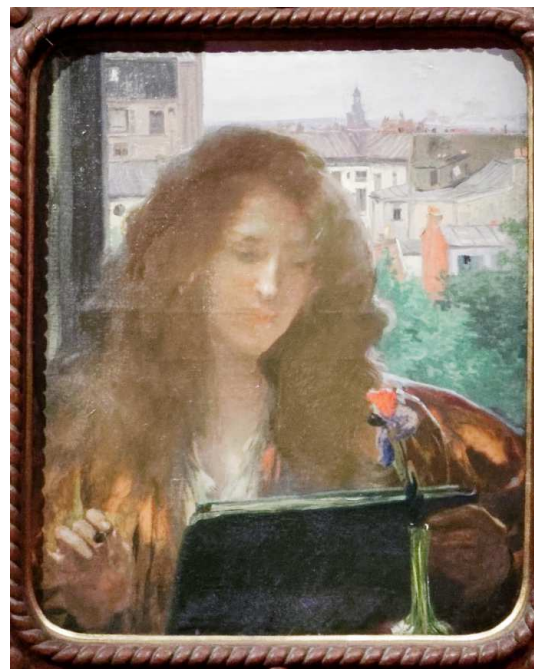
Portrait de Francis Jourdain  
1892 (100 x 66 cm)  
Collection particulière



Portrait de Jean Besnard  
vers 1896 (131 x 61 cm)  
Londres, collection particulière



Portrait de Madame Besnard  
1890 (46 x 38 cm)  
Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Peut être Charlotte Dubray Future Mme Besnard  
Vers 1879



Portrait de Camille Barrère au palais Farnèse  
1906 (223 x 153 cm)  
Paris, musée du Petit Palais



Portrait de Boni de Castellane  
1919 (126,5 x 98,5 cm)  
Collection Lucile Audouy



Matinée d'été  
1886 (37,6 x 45,8 cm)  
Reims, musée des Beaux-Arts



Portrait de femme à la fenêtre au corsage violet  
(Charlotte Besnard)  
1899 (56 x 45 cm)  
Collection Lucile Audouy





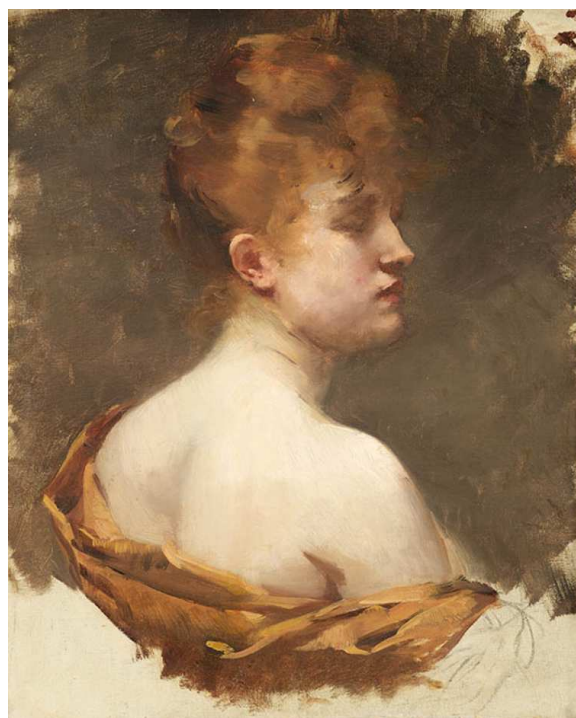
L'enivrement des roses  
1899 (47 x 38 cm)  
Collection Lucile Audouy



Portrait de femme à la chevelure rousse  
(35 x 28 cm)



Femme assise dans un fauteuil au bord du lac  
d'Annecy dit aussi la dormeuse  
Vers 1890 (53 x 45 cm)  
Collection Lucile Audouy



Portrait d'une jeune femme rousse  
1906 (61 x 50 cm)  
Coll. particulière

### III- Les libertés de l'ailleurs

Albert Besnard joua un rôle important dans le renouveau de l'orientalisme au tournant des années 1890-1900. Exposant régulier du Salon de la Société des peintres orientalistes, il voyagea en Espagne et au Maroc en 1890 ; puis en Algérie en 1893-1894. L'étrangeté de « l'ailleurs » chez Besnard ne naît pas de la description minutieuse des mœurs exotiques, mais de leur mise en forme plastique, qui les situe dans un lieu certes reconnaissable mais aussi rêvé et même fantasmé. Toutes ses peintures marquent une volonté d'invention grâce à la saturation de la couleur, particulièrement pour les roses et les orangés, qui sont exaltés de manière outrée.

En 1910, Besnard s'embarqua pour un séjour de sept mois en Inde. Via l'Égypte et Ceylan, il fit étape à Trichinopoly, Pondichéry, Madras, Hyderabad, Calcutta et Delhi pour finalement regagner Bombay. Revenu à Paris en avril 1911, il reprit ses carnets de voyage dessinés à l'aquarelle, aux crayons ou à la gouache.

À partir de ce matériau, il peignit des tableaux de grand format. Il avait également rapporté de son voyage des toiles et des œuvres sur papier faites sur place, devant le motif, peintes à l'huile ou à la gouache. Une grande partie de cette production fut montrée en 1912 à la galerie Georges Petit et fit sensation. En 1913, Besnard fit paraître un livre sur son expérience indienne : *L'Homme en rose* ou *l'Inde couleur de sang*, titre programmatique, dont il s'explique ainsi dans les premières pages : « Je vais là-bas pour être un autre homme [...] parmi les hommes autres ». « L'homme en rose » était autant une allégorie de l'Inde que de l'artiste lui-même et de sa peinture, qui se régénéra dans les années 1910 par l'expérience des lointains et de l'étrangeté.

*C. Gouzi*



Algérienne  
1894 (45 x 60 cm)  
Collection François Piet



La Favorite  
1892 (61 x 49,5 cm)  
Collection Lucile Audouy





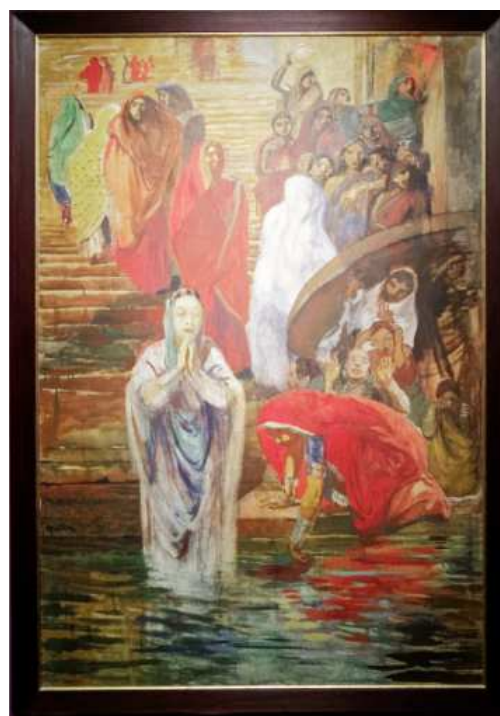
Un How-Dah à Hyderabad  
1911 gouache sur papier (60 x 48 cm)  
Collection Bertrand Puvion de Chavannes



Le Danseur au masque jaune  
1911 Détrempe sur papier collé sur toile  
(192 x 130 cm)  
Paris, musée du Petit Palais



Sur le pont de Trichinopoly  
1911-1912 (130 x 97 cm)  
Paris, musée du Petit Palais



Sur un des escaliers de Bénarès  
1911-1912 (194,5 x 130 cm)  
Paris, galerie Laurentin

#### IV- La Femme

De retour d'Angleterre, Besnard entreprit en 1884 une suite gravée à l'eau forte très ambitieuse, intitulé La Femme. Il avait pu perfectionner cette technique à Londres, avec le graveur français Alphonse Legros, très réputé outre-Manche dans ce domaine. La Femme est un cycle narratif, qui présente la vie d'une jeune femme, du succès à la déchéance finale, et surtout, de la rencontre de l'amour jusqu'à la mort. Cette vision très pessimiste est propre à Besnard graveur, beaucoup plus violent dans ses estampes que dans sa peinture.

Jouant des ombres les plus fortes et des plages de blanc, il arrive à donner une atmosphère très angoissante à ses œuvres, parfois proche des Caprices de Goya, qu'il admirait beaucoup. Besnard se situe ainsi dans la veine de l'estampe dite « symboliste », mais il en donne une version très personnelle. La relation entre son activité de graveur et son activité de peintre est essentielle et permet de mieux situer certains de ses nus des années 1880-1900. Féerie intime, exécuté en 1901, est ainsi proche de certaines de ses estampes les plus ambiguës, dans lesquelles la figure féminine exprime la beauté, le corps triomphant, mais suggère aussi une part d'ombre et parfois une déchéance sous-jacente.

*C. Gouzi*



Albert Besnard, Féerie intime, 1901. Huile sur toile, 146 x 155 cm. Paris, collection Lucile Audouy





De gauche à droite :

Madame Paul Gallimard, Femme debout le pied sur un fauteuil (1889), la dame en noir, La robe de soie (1887)





Albert Besnard (1849-1934). *Le Modèle nu les bras levés*, 1925.  
Eau-forte, pointe sèche et aquatinte sur cuivre. Collection particulière.



Albert Besnard (1849-1934). *La Femme au vase*, 1896. Eau-forte, pointe sèche, aquatinte et roulette sur cuivre. Collection particulière.



Morphinomanes dit aussi Le plumet  
1887 (32 x 44 cm)  
Coll. Particulière



Anders Zorn (1860-1920). *Albert Besnard gravant*, 1896. Eau-forte.  
Paris, Petit Palais.





Albert Besnard (1849-1934). *La Femme*, 2 planches, 1885-1887. Suite de douze planches gravées à l'eau-forte, à la pointe sèche et à l'aquatinte. Collection particulière.



Albert Besnard (1849-1934). *La Femme*, 2 planches, 1885-1887. Suite de douze planches gravées à l'eau-forte, à la pointe sèche et à l'aquatinte. Collection particulière.

## V. Le décorateur

La peinture décorative a toujours été au cœur des desseins artistiques d'Albert Besnard et il devint rapidement un décorateur confirmé. Les commandes des décors étaient soit publiques, soit privées. Elles relevaient de commanditaires variés : État, Ville de Paris, collectionneurs particuliers, amis. Pour obtenir des travaux officiels, Besnard se présenta à des concours qui ne lui furent pas toujours favorables. Il sut cependant très vite prouver son savoir-faire dans le genre décoratif et tira avantage d'appuis politiques ou amicaux pour obtenir des commandes, Il exécuta ainsi une partie du décor de l'Hôtel-de-Ville de Paris, celui de la mairie du 1er arrondissement de Paris, mais aussi de nombreux autres, notamment celui du musée du Petit Palais à Paris ou du plafond de la Comédie française en 1913.

Les fondements éthiques et les emblèmes civiques en vogue (la valeur de l'institution du mariage, celle de la famille, du travail, le respect des parents, les concepts de liberté, d'égalité, de charité-fraternité, l'apologie de la science, du savoir, du progrès, la défense de la patrie etc.) ont nécessairement imprégné l'œuvre décoratif de Besnard, qui n'a pas dérogé à l'iconographie de son temps, aux visées des instances politiques dirigeantes.

Toutefois, peu propagandiste de nature, individualiste par tempérament, absorbé par ses propres recherches intellectuelles et stylistiques, le décorateur a interprété, à sa manière, le « catéchisme républicain ». Le présent historique, collectif, se nourrissait nécessairement pour lui d'un présent existentiel, personnel, qu'il n'omit pas de traduire dans ses décors. Beaucoup d'esquisses sont présentées dans l'exposition et rendent compte de cet aspect essentiel de sa carrière.

*C. Beauvalot*



Le Bal à la ville, 1883-1884. Huile sur toile, 70 x 145 cm. Paris, Petit Palais, musée des beaux-Arts de la Ville de Paris



détail

La Vérité entraînant les sciences à sa suite répand sa lumière sur les hommes  
1890 (94 x 90 cm) Paris, musée du Petit Palais





Le 14 Juillet 1880 ou la Fête nautique  
Esquisse pour la salle des fêtes de la mairie du IV  
eme arrondissement de Paris  
1883-1884  
Paris, Petit Palais



Esquisse pour la salle des mariages de la mairie  
du 1er (Paris) : L'Hiver, ou Le Soir de la vie  
1887 (65 x 81 cm)  
Paris, musée du Petit Palais



la Mystique, La Plastique, La Pensée et La Matière



La mystique  
Esquisse pour le décor de la coupole du musée du  
Vers 1904 Paris, musée du Petit Palais



décor de la coupole du musée du Vers 1904  
Paris, musée du Petit Palais



décor de la coupole du musée du Vers 1904  
Paris, musée du Petit Palais



Esquisse pour la salle des mariages de la mairie  
du 1er (Paris) : Le printemps ou le matin de la vie  
1887 (65 x 81 cm)  
Paris, musée du Petit Palais







Concours pour la Mairie du XIXe arrondissement de Paris, 1880

De gauche à droite :

Le Printemps, L'Été, L'Automne, L'Hiver. Huiles sur toile collée sur bois, env. 41,5 x 30 cm chaque.  
Paris, musée du Petit Palais

## VI- Le nu, l'eau, le rêve

Besnard utilisa couramment le nu dans ses décors et fut très influencé par les sujets lacustres, notamment dans le grand décor exécuté pour la Source Cachat d'Evian en 1904, intitulé Nymphes à la source dans un paysage d'Arcadie ou dans l'Île heureuse de 1899. Il. Mais il le traita aussi dans la peinture de chevalet. Dès le début de sa carrière, suivit la tradition de la représentation du nu dans un paysage, qui intéressait aussi les impressionnistes au même moment. Il commença par conserver les thématiques qui étaient encore en vogue au Salon, notamment celle des Sources et des nymphes. Il représenta aussi de simples baigneuses ou des femmes nues se chauffant, éclairées de la lumière d'un feu ou d'un brasero. Leur physionomie, décrite avec une grande acuité, révélaient le travail d'atelier avec un modèle, qui dans certains cas était même reconnaissable. Besnard apprécia par exemple Carmen Gaudin, rousse flamboyante qui posa beaucoup pour Toulouse-Lautrec. Mais son inspiration dans ce domaine se développa particulièrement à partir de la fin des années 1880, lorsqu'il résida une partie de l'année dans sa villa de Talloires, au bord du lac d'Annecy. Il y séjournait avec sa famille et ses amis ; ces séjours lui inspirèrent plusieurs œuvres familiales, notamment dans le medium de la gravure. Mais Il exécuta surtout une série de baigneuses à l'huile ou au pastel qui interprétaient les variations de la lumière sur l'eau, sur la végétation et sur la chair. Certains de ces nus avaient une portée allégorique : comme dans la poésie symboliste, l'eau est souvent chez Besnard le support de « l'Idée » et du rêve intérieur.

*C. Gouzi*



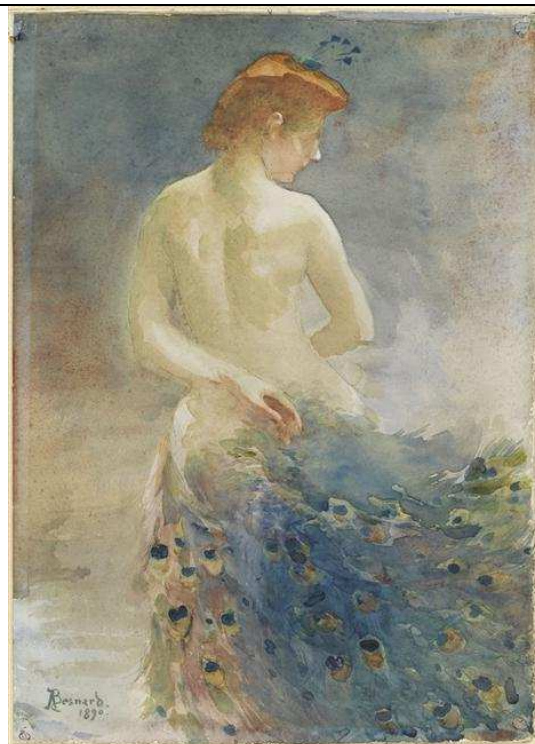
Nymphes à la source dans un paysage d'Arcadie  
Vers 1904 (Evian, décor de la source Cachat, 520  
x 375 cm)



Une source dit aussi Baigneuse  
vers 1900-1910 (Pastel sur toile, 77,5 x 55,5 cm)  
Nantes, musée des Beaux-Arts



L'île heureuse, esquisse pour le tableau du musée  
des Arts décoratifs à  
Paris, 1899. Huile sur toile, 150 x 150 cm.  
Collection particulière



Femme vue de dos avec une queue de paon  
1890 (Aquarelle sur papier, 40 x 28 cm)  
. Paris, musée du Louvre



Nu aux lapins  
vers 1915-1920 (117 x 985 cm) Nantes, musée  
des Beaux-Arts



Charlotte Besnard à Talloires  
Vers 1890 (39 x 30 cm)  
Coll. particulière



## VII- Le Pastelliste

Si en 1835, fut créée au Salon une section réservée au dessin, ce n'est que durant la deuxième moitié du siècle que le pastel connut un regain de faveur, notamment, en 1885, avec la fondation, par Roger-Ballu (1852-1908), de la Société de Pastellistes français qui lui conféra ses lettres de noblesse. Albert Besnard ne fut pas étranger au retour en grâce de cette technique qui attira les peintres et les amateurs, puis séduisit les collectionneurs, les marchands et le public. Il exposa aux Pastellistes français dès le début de l'existence de la société et, à la mort de Roger-Ballu, le 18 mai 1908, il en assuma la présidence jusqu'en 1913, date où il fut nommé directeur de la Villa Médicis à Rome.

En dehors de ses dessins préparatoires au crayon, au fusain, à la sanguine etc..., Besnard avait coutume de faire une étude au pastel avant de rendre le même motif à l'huile. Inversement, mais plus rarement, il pouvait réaliser un pastel à partir de son huile. Il exécuta également de très nombreux portraits au pastel pour une clientèle privée. Medium très souple, le pastel lui servit souvent à des recherches lumineuses très audacieuses, dont il pouvait se servir dans ses œuvres à l'huile ou dans ses décors.

*C. Beauvalot*



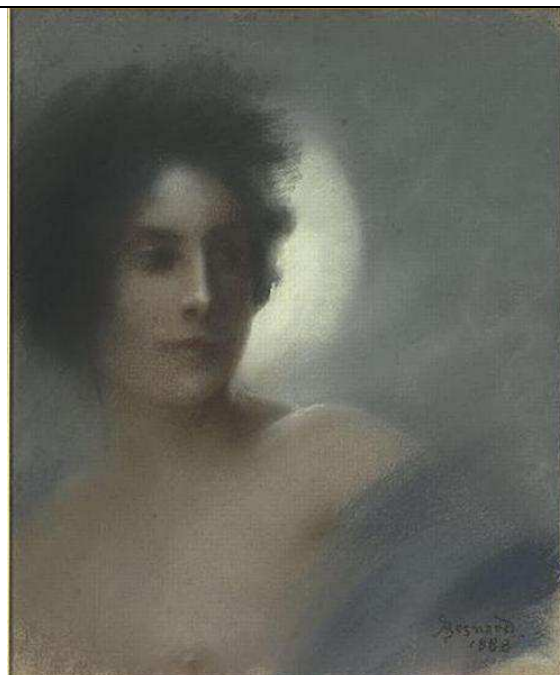
Bacchante ou la Nympe couronnée de pampres,  
vers 1900-1905 (Pastel sur papier, 49 x 60 cm)  
Aix-les-Bains, musée Faure



Baigneuse  
vers 1888 (73,2 x 40,2 cm)  
Paris, musée d'Orsay



Le Châle rouge  
vers 1920 (60 x 49 cm)  
Collection particulière



Etude de femme ou l'éclipse ou la femme au  
croissant de lune  
1888 Pastel sur papier gris beige collé sur châssis  
entoilé (46 x 38 cm)  
Paris, musée d'Orsay



Brune de profil  
1889 (54 x 31 cm)  
Collection Lucile Audouy

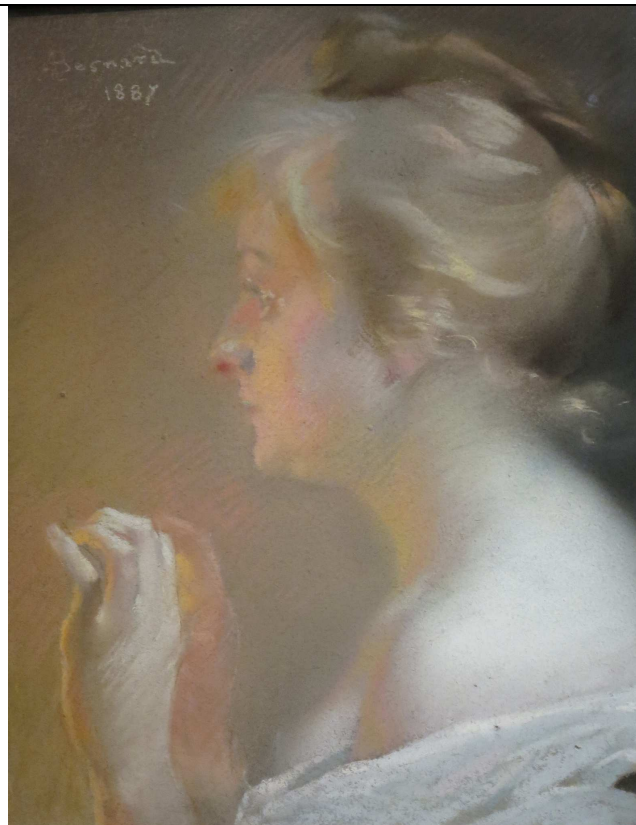


Portrait de Melle Vayssier  
1890  
Collection Lucile Audouy





Portrait de Madame Maciet  
1849 (55 x 38 cm)  
Paris, Musée d'Orsay



La Frileuse ou Devant le feu  
1887 Pastel sur papier (46 x 36,5 cm)  
Collection Lucile Audouy



Femme aux roses ou La Main levée  
avant 1910 (60,5 x 50 cm)  
Coll. Particulière



Femme rousse de dos  
1887 (38 x 46 cm)  
Dijon, musée des Beaux-Arts

*Jeune femme à l'écharpe jaune*, vers 1900. Pastel sur papier.  
Collection Lucile Audouy.



En 1885, Albert Besnard exécute en effet une série sobrement intitulée «La Femme », uniquement composée d'eaux-fortes. Chacune de ces eaux-fortes représentait un moment de la vie d'une femme de la naissance jusque la déchéance puis la mort. Exposées sur des cimaises vertes (cf photo ci-dessous), et non titrées, elles laissent entrapercevoir un profond pessimisme qui détonne d'avec les œuvres exposées jusqu'ici. C'est manifeste concernant la gravure présentée ci-dessus : la jeune femme, pieds nus, est clairement entraînée vers l'obscurité par le vieil homme. Elle se débat et se retient en vain au chambranle de la porte—sa résistance est pourtant inutile. Le mouvement peu naturel de ses jambes sous sa jupe témoigne de la violence de l'empoignade mais aussi probablement du désespoir de la jeune femme qui ne peut se sauver.



Dans une des salles de l'exposition

## LES FÉERIES DU PASTEL

Besnard exécuta de très nombreux portraits au pastel pour une clientèle privée. Médium très souple, le pastel lui permit des recherches colorées et lumineuses très aidacieuses, dont il pouvait se servir dans ses œuvres à l'huile ou dans ses décors.

En exposant dès 1885 à la *Société des Pastellistes français*, dont il fut Président de 1908 à 1913, l'artiste joua un rôle important dans le renouveau du goût pour cette technique. Besnard a notamment rédigé en 1928 la préface d'une monographie consacrée au pastelliste du XVIII<sup>e</sup> siècle Maurice-Quentin de La Tour.

## VIII- Eros et Thanatos

Cette section présente une des suites gravées les plus importantes de la carrière de Besnard aquafortiste. Il s'agit d'une série de 26 eaux fortes sur le thème de la mort, commandées par le baron Vitta et exécutée en 1900-1901 sous le titre : Elle. Besnard a traité l'ensemble de manière allégorique puisque la mort est une femme ou bien un squelette qui s'introduit dans le quotidien et l'intimité des personnages. L'humour noir, grinçant même, de certaines scènes leur donne un aspect à la fois fascinant et inquiétant. Besnard maîtrise parfaitement la technique de l'eau forte : les oppositions des noirs veloutés et des hachures fines, des blancs en réserve lui permettent d'arriver à une grande puissance évocatrice. Souvent reliée au thème de l'amour, la mort est un thème familier à l'artiste, presque obsessionnel, que l'on retrouve dans certaines parties de ses décors, de ses portraits même, mais surtout dans la gravure, qui était un de ses modes d'expression préférés.





Dans les salles de l'exposition

- Suite gravée : Elle 1900-1901. 26 eaux fortes, env. 13,8 x 11 cm chacune. Collection particulière
- Un martyr. L'année terrible, 1883. Eau forte, 44,2 x 32 cm. Collection particulière
- La fin de tout, 1883. Eau forte, 32,9 x 25,2 cm. Collection particulière
- Suite gravée : Les petites voluptés, 1913. 5 eaux fortes, env. 15,2 x 18,1 cm chacune. Collection particulière



Albert Besnard (1849-1934). *Aux aguets* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte. Collection privée.



Albert Besnard (1849-1934). *Discrète* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte. Collection privée.



Albert Besnard (1849-1934). *L'Avertissement* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte. Collection privée.



Albert Besnard (1849-1934). *La Mort compatissante ou Charitable* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte. Collection privée.





Albert Besnard (1849-1934). *Exigeante* ou *Le Peintre et la Mort* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte, 14,2 x 11,4 cm. Collection privée.



Albert Besnard (1849-1934). *L'inconnue* ou *La Raccrocheuse* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte, 13,8 x 11 cm. Collection privée. Photo © Th.Hennocque.



Albert Besnard (1849-1934). *La Grand'route* ou *Indifférente* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte. Collection privée.



Albert Besnard (1849-1934). *La Débauche* ou *l'Orgie* (de la série «*Elle*»), 1900-1901, eau forte. Collection privée.